

Comité de rédaction:

Séverine Delen
Patricia le Grelle

Ont collaboré à ce numéro:

Annelies Vantuyghem
Stef Van Bellingen
Valérie Montens

Traductions:

Hans Devisscher
Nathalie Capart

Design et lay-out:

Isabelle Van Brussel

Production:

ING Marketing Communication

Illustrations:

Matériel visuel destiné à usage promotionnel par la presse.

The Art Society s'est efforcée de remplir ses obligations envers tous les ayants droit. Les ayants droit jugeant néanmoins leurs intérêts insuffisamment défendus, sont priés de contacter The Art Society.

Éditeur responsable:

Denis Gilliot
Avenue Marnix 24
1000 Bruxelles

Directrice:

Séverine Delen
02 547 3390
s.delen@ing.be

Collaboratrice artistique:

Patricia le Grelle
02 547 8759
patricia.le.grelle@ing.be

Conseil d'administration:

Denis Gilliot
Vik Vandamme

Comité d'honneur:

Geert Behaegel
Lieven Declerck
Michel Delfosse
Mimi Dusselier
Sophie Lammerant
Hélène Mairlot
Emmy Tob

Adresse de contact:

The Art Society
Rue du Champ de Mars 23
1050 Bruxelles
fax: 02 547 8812
www.theartsociety.be

THE ART SOCIETY



The ART'ICLE

The Art Society est un club de collectionneurs d'art contemporain, une plate-forme d'échanges permettant rencontres et discussions. Il propose à ses membres une série d'activités exclusives (visites de collections privées et d'entreprise, d'ateliers d'artistes, de conférences, rencontres avec des directeurs de musées, des commissaires, des artistes majeurs et autres leaders d'opinion...), ainsi que l'accès privilégié à une large gamme de services (conseils en matière légale et fiscale, planning patrimonial et successoral, valorisation et expertise d'œuvres d'art, conseils en assurance). The Art Society asbl est un partenariat d'ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's et PricewaterhouseCoopers.

CONDITIONS D'ADHÉSION À THE ART SOCIETY

The Art Society compte aujourd'hui 200 membres. Afin de continuer à assurer la qualité et l'exclusivité des événements, ce nombre ne pourra être dépassé. The Art Society attache de l'importance à ce que ses membres aient un intérêt confirmé pour l'art contemporain.

La procédure d'adhésion est la suivante:

- Le nombre de membres est limité à 200 personnes.
- L'adhésion à The Art Society s'élève à 550 € pour une personne seule et à 900 € pour un couple.
- L'adhésion est réservée aux particuliers, collectionneurs et/ou grands amateurs d'art contemporain.
- Les candidats à l'adhésion ne peuvent pas être galeriste, marchand ou conseiller en art, ni artiste. Ils ne peuvent pas non plus travailler auprès d'un concurrent de l'un des Partenaires de The Art Society (ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's et PricewaterhouseCoopers). Un candidat qui a été galeriste, marchand ou conseiller en art doit avoir cessé cette activité depuis trois ans au moins avant que sa candidature ne puisse être prise en considération.
- Les candidats devront être présentés par au moins un **Parrain** qui devra être un Partenaire (ING Private Banking, Hiscox, Sotheby's ou PricewaterhouseCoopers) ou un membre du Comité d'Honneur (Geert Behaegel, Lieven Declerck, Michel Delfosse, Mimi Dusselier, Sophie Lammerant, Hélène Mairlot, Chantal Pirlet, Emmy Tob).
- Toute demande d'adhésion se fait sur la base de présentation d'un dossier. Un «Application Form» est disponible via notre site web ou sur simple demande.
- Les Partenaires et le Comité d'Honneur se réunissent deux fois par an (mars/octobre); les Parrains présenteront leurs candidatures lors de ces réunions et il y sera décidé de l'acceptation ou non des candidats.
- Si le nombre maximal de 200 personnes est atteint, les nouveaux candidats seront mis en liste d'attente jusqu'à ce qu'une place se libère.

Si vous souhaitez devenir membre de The Art Society, n'hésitez pas à prendre contact avec l'un des membres du Comité d'Honneur ou l'un des Partenaires afin qu'il puisse vous accorder son Parrainage.

Nous restons bien sûr à votre disposition pour répondre à vos questions.

ING 
PRIVATE BANKING

Sotheby's EST. 1744


HISCOX

PRICEWATERHOUSECOOPERS 

The ART'ICLE

N° 25 – Magazine quadrimestriel pour les membres de The Art Society

- > *Murakami Versailles* et Jean-Michel Othoniel
- > La collection du Concertgebouw à Bruges
- > Le festival *Coup de Ville* à Saint-Nicolas
- > Documenter sa collection

Octobre 2010

THE ART SOCIETY



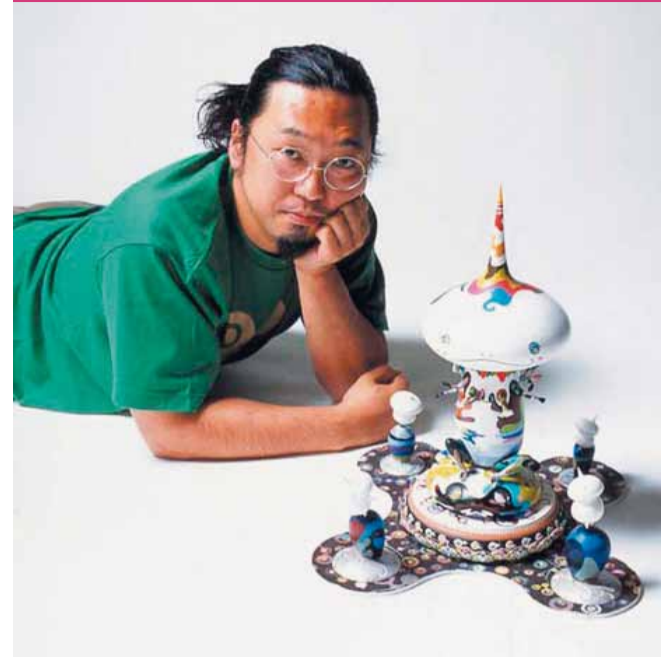
Exposer Murakami à Versailles vous choque-t-il? Voici plus de cent ans que l'art courtise le scandale: la presse s'enflamme, les esprits chagrins s'épouvantent et la foule observe... Les artistes en furent tout d'abord victimes. Ce fut le cas lors des salons à la fin du XIX^e siècle, lorsque les critiques les traitèrent d'Impressionnistes et comparèrent leurs expositions à une cage aux Fauves. Les journalistes étaient loin de se douter, à l'époque, que ces dénominations satiriques allaient permettre de donner une cohésion à ces jeunes peintres et qu'Impressionnisme ou Fauvisme deviendraient les porte-drapeaux de mouvements artistiques qui chambouleraient notre approche de l'art. Malins, les artistes comprirent très vite l'intérêt qu'ils pouvaient tirer du scandale: qu'importe la teneur d'un article ou d'une conversation mondaine, l'important c'est que l'on parle de vous. Le scandale permet d'être visible et d'attirer sur soi l'intérêt du petit cercle de gens susceptibles de faire et de défaire une carrière dans le monde de l'Art... que ce soit avec un urinoir, une boîte de merde ou une photo de la Cicciolina à poil. Mais l'exposition de Murakami à Versailles peut-elle encore choquer? De vous à moi, je crois que le curateur Laurent Le Bon n'y a même pas songé. Le homard de Jeff Koons dans la salle des glaces fit bien grincer quelques dents voici deux ans, mais le carrosse de Xavier Veilhan dans la cour d'honneur fut accepté par tout le monde. Bien plus que le scandale, Murakami recherche le dialogue entre le passé et le contemporain, entre la réalité japonaise et l'œil européen... Dépassant toute idée de choc et de contradiction, il nous invite à vivre son art au quotidien, de le faire nôtre.

L'idée que l'art puisse enrichir notre vie de tous les jours par son esthétique ou par les questions qu'il suscite est au centre de The Art'icle ce trimestre. Outre l'exposition de Versailles, nous avons rencontré à Paris Jean-Michel Othoniel qui, grâce à son exceptionnel travail du verre, cherche lui aussi à marier la beauté des matériaux et la poésie des idées. Son art s'invite en ville, au détour d'une station de métro ou dans la réalité d'un square, donnant à ces lieux si anodins une touche de magie douce. L'idée d'un art qui, des musées, devrait débarquer dans les rues de nos villes pour toucher «physiquement»

nos concitoyens, est à la base des événements auxquels The Art Society vous invite ces prochains mois. Le festival Coup de Ville à Saint-Nicolas y correspond parfaitement. Héritière des désormais mythiques Chambres d'Amis de Jan Hoet, cette exposition nous introduit dans des appartements privés littéralement occupés par des artistes. Ceux-ci réinterpréteront à leur façon le quotidien des habitants dans leurs domiciles, dans leurs jardins, dans les espaces publics... L'espace artistique deviendra total. Nos sens seront en éveil, notre regard se fera scrutateur, et la perception que nous aurons de Saint-Nicolas en sera tout naturellement chamboulée. Sans être aussi totale, la dimension urbaine du festival Brugge Centraal est également essentielle. Après avoir, au cours de notre visite en décembre, écumé les ruelles de la Venise du Nord à la recherche des œuvres des plus grands créateurs contemporains de l'Europe de l'Est, nous découvrirons également les collections du Concertgebouw. Un avant-goût dans l'article d'Annelies Vantygheem.

Vous le voyez, le début de cette nouvelle saison de The Art Society sera marqué par les projets visant à renouer des liens entre la création contemporaine et les espaces de notre vie quotidienne. Utopie ou possibilité d'avenir? Musées et collections privées sont indispensables, mais n'oublions jamais que la véritable place de l'art se situe sur les places, aux coins des rues, sur nos façades; bref, au centre de l'Agora, cœur symbolique de nos cités, lieu de discussions et d'échanges entre les hommes, leurs cultures, leurs idées.

Séverine Delen



Portrait de Takashi Murakami

En visite au Château de Versailles et chez Jean-Michel Othoniel

Le 20 septembre dernier, notre excursion automnale nous a menés aux abords de Paris, où nous avons visité l'exposition de Takashi Murakami au Château de Versailles ainsi que l'atelier de Jean-Michel Othoniel. Deux artistes de renommée internationale, qui nous ont fait découvrir des œuvres aussi originales que disparates. Compte rendu d'une journée coup de cœur.

Takashi Murakami à Versailles

La journée a commencé par la visite du Château de Versailles, où Laurent Le Bon nous a accueillis en personne pour la visite de l'exposition *Murakami Versailles* dont il est le curateur. Fermé au grand public en ce lundi, nous avons pu découvrir en toute quiétude les vingt-deux œuvres exposées dans les Grands Appartements, la Galerie des Glaces et les jardins. Un parcours surprenant, où l'artiste japonais a pris le parti de créer onze œuvres nouvelles, dont sept sculptures, une vidéo, une peinture, un tapis et une collection de lampes. Dans ce lieu qui symbolise la monarchie française absolue, nous découvrons comment allégories et autres mythes versaillais dialoguent ainsi avec les créatures oniriques de Takashi Murakami, parfois inspirées



Takashi Murakami, *Tongari-Kun*, 2003-2004, © Takashi Murakami / Kaikai Kiki Co. Ltd., Château de Versailles, Salon d'Hercule, photo: Florian Kleinfenn



Takashi Murakami, *Flower Matango*, 2001 - 2006, © Takashi Murakami / Kaikai Kiki Co. Ltd., Château de Versailles, Galerie des Glaces, photo: Florian Kleinfenn

de l'art traditionnel japonais. «Je cherche à produire un processus créatif qui soit un pont entre le passé et le futur», aime-t-il à rappeler.

Artiste de talent, Murakami a su créer une imagerie nouvelle, puisant à la fois dans les ressources de la tradition de son pays, dans celles de la bande dessinée japonaise – le manga – mais aussi dans toutes les expressions des cultures pop. Un brin de folie, un moment éphémère, qui nous rappelle les fêtes de Louis XIV. On retrouve ici Versailles comme autrefois, «terrain d'expériences» et «laboratoire» multidisciplinaire des créations les plus audacieuses. Un choc de cultures qui ne manqua pas d'amuser nos amateurs d'art contemporain et ouvrit les débats devant la statue monumentale de l'artiste, située entre les deux parterres d'eau.



Takashi Murakami, *Oval Buddha Silver*, 2008, courtesy Blum & Poe, © Takashi Murakami / Kaikai Kiki Co. Ltd., Château de Versailles, Salon de l'Abondance, photo: Florian Kleinfenn

Une visite qui ouvre aussi l'appétit. Nous déambulons dans les jardins, en passant par le Bassin d'Apollon et le Grand Canal, pour aller déjeuner au restaurant «La petite Venise». Ce bâtiment hébergeait à l'époque de Louis XIV les gondoliers que la Sérénissime avait diligentés pour manœuvrer les gondoles qu'elle avait offertes au Roi.

Après ce déjeuner bon enfant, direction le centre de Paris, où Jean-Michel Othoniel nous ouvre les portes de son atelier, un petit loft situé près du Père-Lachaise dans le 13^e arrondissement. Avec son visage juvénile, son attitude candide mais déterminée, cet artiste français né en 1964 fait partie de la génération «installations», mais s'en échappe régulièrement sans pour autant dénigrer l'œuvre unique.

L'œuvre opulente de Jean-Michel Othoniel

Privilégiant, par goût des métamorphoses, sublimes et transmutations, les matériaux aux propriétés réversibles, Jean-Michel Othoniel nous explique qu'en début de carrière, il utilisait des matériaux rares dans le monde de la sculpture: la cire, le soufre ou le plomb.

Il joue les alchimistes pendant trois ans, en expérimentant les capacités physiques et plastiques des matériaux, dont il s'acharne à révéler la beauté cachée. L'artiste se fait ensuite remarquer par ses sculptures en soufre, montrées par Jan Hoet à la Documenta de Kassel en 1992.

À partir de 1993, Jean-Michel Othoniel va introduire le verre soufflé dans son travail, matière entre solide et liquide, qui est pour lui un équivalent de la mémoire, perpétuellement entre deux temporalités et deux réalités. Comme ses prédécesseurs de la Renaissance et du XVIII^e siècle, il confie la réalisation de ses pièces à des artisans hautement qualifiés. C'est ainsi qu'il rencontre le maître verrier Oscar Zanetti à Murano. Il réalise à Venise, mais également au CIRVA (Centre de recherche et d'expérimentation sur le verre de Marseille), des perles creuses qui vont constituer un trésor de guerre pour l'élaboration de ses futures sculptures. Lauréat de la Villa Médicis à Rome en 1996, l'artiste suspend des colliers de perles de verre comme d'oniriques ornements de la nature dans les jardins de la Villa Médicis (1996), puis dans ceux de la prestigieuse Fondation Guggenheim de Venise (1997), et enfin à l'Alhambra et au Généralife de Grenade (1999).



Jean-Michel Othoniel, *Le Kiosque des Noctambules*, 2000

Othoniel est aussi lauréat du concours lancé par la RATP pour le passage du métro à l'an 2000. Avec son *Kiosque des Noctambules*, il transforme la station de métro Palais Royal - Musée du Louvre, installée place Colette, en créant une sculpture qui magnifie l'endroit et dissimule un banc destiné aux rêveurs nocturnes. Pour l'exposition *Crystal Palace* en 2003, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain et au MOCA de Miami, l'artiste fait réaliser à Murano et Marseille d'étranges sculptures de verre soufflé, mi-objets, mi-architectures. L'année suivante, il est invité à participer à l'exposition *Contrepoint*, au Louvre, et confronte ses œuvres monumentales, notamment *La Rivière blanche*, aux statues et aux reliefs mésopotamiens. En 2005, il expose à la foire de Bâle, dans le cadre d'Art Unlimited, une œuvre intitulée *Le Bateau des Larmes*, montage d'énormes larmes de verre sur une barque de réfugiés cubains récupérée sur une plage de Miami.

«Le verre est tellement complexe», nous confie-t-il. «Il y a tant de techniques et de mondes



différents à découvrir, que je prends toujours beaucoup de plaisir à l'utiliser. L'échange avec le verrier lors du soufflage est pour moi primordial. Son geste est toujours d'une grande tendresse. Et bien sûr, il y a l'immédiateté. La forme est vite présente, elle existe, on peut la ressentir». Ainsi naissent ses gigantesques mandorles languissantes, qu'il accroche aux arbres, pose sur une fontaine, pend dans un escalier; ses colliers de perles, lassos et ses sculptures d'une simplicité de virtuose. Pour se faire comprendre des verriers, Jean-Michel Othoniel réalise des maquettes en terre cuite. Il appréhende le verre à sa manière. Il ne cherche pas à devenir virtuose technique ou artiste spécifiquement verrier, mais il revendique le retour des métiers d'art dans la création, une fusion avec l'art, comme dans la haute couture. Jean-Michel Othoniel se sert du verre soufflé comme d'une palette multicolore nourrissant une œuvre opaque et baroque. Ses œuvres vivent et s'intègrent à l'espace, au paysage, comme autant d'excroissances organiques chargées de poésie et d'érotisme, absorbant et diffractant la lumière. Une œuvre qui tend à frôler le divin et le sacré...

L'heure du départ va bientôt sonner et nous devons prendre congé de nos hôtes alors que les discussions vont bon train autour d'un petit verre. De cette escapade nous garderons indiscutablement un souvenir d'une journée artistique riche et passionnante.



Jean-Michel Othoniel, *La Rivière blanche*, Le Louvre, 2004



Façade du Concertgebouw à Bruges

Huit œuvres d'art contemporain significatives intégrées dans le Concertgebouw de Bruges

Par Annelies VANTYGHM, historienne de l'art contemporain

Le dimanche 5 décembre, *The Art Society* compte bien profiter du festival urbain Brugge Centraal pour découvrir le parcours d'art de Luc Tuymans. Dans ce contexte et dans le cadre du festival December Dance qui lui est associé, le Concertgebouw de Bruges, l'un des lieux centraux du festival, accueille également un spectacle de danse de Sasha Waltz. Conçue par les architectes Paul Robbrecht et Hilde Daem, cette «salle de concert» se présente comme un centre international de musique et des arts scéniques, principalement axé sur la musique, les spectacles musicaux et la danse contemporaine. On ignore souvent que le bâtiment abrite également une intéressante collection d'art contemporain.

C'est en 2000 que naît l'idée de créer une collection, alors qu'est posée *Eerste steen* («la première pierre du bâtiment»), une œuvre de l'artiste Pieter Boudens. Sur la place, devant l'entrée du public, le grand disque fonctionne à la fois comme un refuge et comme un axe autour duquel circulent les passants. Véritable élément architectural plutôt qu'œuvre visuelle, il s'agit toutefois de la première pièce d'une collection qui s'est, depuis, agrandie au compte-gouttes. L'architecture du Concertgebouw, déterminante, est un critère décisif dans le processus de sélection des œuvres. Ainsi, de nouvelles acquisitions ne sont considérées que si elles offrent le potentiel d'un dialogue particulier avec le lieu, et les œuvres monumentales, en harmonie avec les dimensions du bâtiment, sont favorisées. Toutes sont choisies en fonction d'un espace déterminé et dans le but d'une intégration permanente.

Pour réaliser les plafonds des foyers supérieurs, Paul Robbrecht s'est inspiré du pavillon Philips de l'Expo 58, conçu par Le Corbusier et Xenakis. Une intervention faisant référence à cette source parut donc tout à fait pertinente. Le pavillon abritait un projet d'art total, le *Poème électronique*, incluant une composition – du même nom – d'Edgar Varèse, pionnier du sampling et de la manipulation des sons électroniques, et une œuvre sonore introductive

de Iannis Xenakis, également compositeur. En collaboration avec Philips, cette œuvre spatialisée fut restaurée et, en 2003, un ingénieux système de haut-parleurs fut intégré aux plafonds du foyer du Concertgebouw. *Concret PH*, de Xenakis, retentit d'abord. Le morceau utilise de simples enregistrements sonores de charbon de bois crépitant transformés électroniquement. Vient ensuite le *Poème électronique* de Varèse,

paysage sonore constitué d'enregistrements et de sons générés électroniquement (cloches, bruits de transformateurs, pleurs de bébé...). Ces sons proviennent alternativement d'angles différents, d'où ils semblent s'avancer, paraissant naître de l'architecture elle-même.

Fascinée par le Concertgebouw, l'artiste multimédia Anouk De Clercq rencontre les architectes qui, à plusieurs reprises, évoquent l'importance de la lumière et de la manière dont elle pénètre l'espace. Ce contact lui inspire *Building* (2003), véritable exploration du lieu par le biais d'un film d'animation. Des lignes et surfaces blanches évoluent en faisceaux lumineux, balayant les volumes, révélant des espaces concrets, qui disparaissent ensuite à nouveau dans l'obscurité de l'arrière-plan. Peu à peu, les formes abstraites se laissent reconnaître et donnent naissance à la réalité bien concrète des murs, fenêtres, sols, escaliers et piliers, tandis qu'une bande sonore d'Anton Aeki anticipe les développements des compositions sur l'écran. Anouk De Clercq réalise ici, outre une interprétation artistique de simulations 3D ainsi qu'une étude abstraite sur la forme, l'espace virtuel et le langage visuel numérique, un hommage au Concertgebouw et à ses architectes.

En 2007, la photographie *H.S.-N.Y.-94-99* de Dirk Braeckman rejoint la collection. Ce gros plan d'un papier peint est imprimé sur du papier de soie japonais, trempé dans de la résine, puis imprégné dans le béton du plafond de l'Atrium. Mené vers les hauteurs le long de la structure en béton, notre regard découvre une monumentale surface aux teintes grises littéralement encadrée par l'architecture. Les pixels, les zones d'ombre et de lumière et la délicate texture du support nous invitent à une lente exploration de l'image, presque tactile. Un voile sombre révèle les marques du temps (un trou, une petite bosse, une tache, une rayure), accordant à la photographie sa qualité picturale. Le mur semble véritablement avoir aspiré l'œuvre qui, telle une fresque, se



Anouk De Clercq, *Building*, 2003



Dirk Braeckman, *H.S.-N.Y.-94-99*, 2007, photo: Paul Willaert



Dirk Braeckman, *H.S.-N.Y.-94-99*, 2007, photo: Paul Willaert



Dirk Braeckman, *H.S.-N.Y.-94-99*, 2007, © Kristien Daem

fond sans coutures dans le bâtiment. Utilisant la réflexion du flash, le photographe souligne la subjectivité inévitable de ses images. Là où la plupart des gens ne voient que banalité, son regard intuitif trouve du sens. Ainsi placé dans son nouveau contexte, le pompeux motif de papier peint respire la sobriété et acquiert une signification en tant qu'ornement monumental dans un bâtiment quasi dénué de tout élément décoratif.

La sélection de nouvelles œuvres ne se fait pas uniquement sur la base de l'architecture. Le lieu offrant un espace à la création et à d'autres disciplines que la musique et les arts scéniques, le Concertgebouw a aussi passé commande auprès de plasticiens, dans le cadre de l'élaboration artistique d'un festival ou du thème d'une saison. La plupart des ces commandes ont été intégrées à la collection et rappellent les temps forts de ce haut lieu culturel.

Avec son poème *Op een dag*, **Peter Verhelst** offrit son thème à Bruges 2002. Développé par la suite sous forme de récit, il se dévoile depuis 2002 sur le dos des sièges du Concertgebouw. Le récit parle d'une ville frappée du jour au lendemain par une sorte d'invasion imperceptible. Peu à peu, les présences se cristallisent en voix dont les chuchotements sensuels prennent possession des habitants. Désir, angoisse, passion et confusion envahissent une ville caractérisée – tout comme Bruges – par des canaux, des ponts, un lac d'amour, des calèches et des bateaux et où – tout comme au cœur du Concertgebouw – les veines du cou s'étirent, les gorges tremblent au passage du son, et les voix se transforment en chants et donnent à voir les choses différemment. Assis dans un des sièges de la salle, on ne peut lire qu'un ou deux fragments du texte. Et pourtant, ce déclencheur, aussi minime soit-il, suffit pour nous emporter dans les flots de la rêverie. Ce que nous lisons ou pas, alimenté par les germes du texte, est le résultat de notre imagination interagissant avec cette installation littéraire.

C'est dans le cadre du festival FINLANDIA que la Finlandaise **Hanna Haaslahti** a installé sa vidéo *White Square* (2004), transformant le Studio 4 en une boîte noire interactive. Un carré blanc est projeté sur le sol. Une ombre se met à flotter autour de toute personne qui y pénètre, provoquée par des capteurs de présence. Plus on explore le carré, plus la surface se peuple d'ombres

virtuelles. Celles-ci réagissent aux mouvements du corps du visiteur mais, contrairement aux ombres réelles, leur vie leur appartient. Ainsi, une partie immatérielle de notre être nous apparaît et soulève un questionnement sur le corps, l'esprit, l'identité et l'(alter)égo, ainsi que sur la différence entre l'existence réelle et l'existence virtuelle.

Malou Swinnen est une artiste animée par la question de la possibilité de percevoir une image par l'ouïe ou, inversement, de voir la musique. Durant MOZART06, elle poursuit ses recherches et photographie 17 musiciens, juste avant leur performance, en leur demandant de penser à Mozart, à sa musique ou à ce que celle-ci représente pour eux. *In the Name of Mozart* (2006) montre ainsi quelques musiciens dans une composition sobre et équilibrée: des bustes photographiés de face sur fond gris en format carré. Tout comme, durant une performance, les émotions d'un musicien se transmettent au public via la communication non verbale, l'intériorité de chacun des modèles transparait au travers de l'expression du visage. Il suffit d'un peu d'imagination pour entendre résonner la musique de Mozart. Par cet effet acoustique, les photographies transcendent leur caractère visuel et la frontière entre la photographie et la musique, entre l'écoute et le regard, disparaît.

Afin de mettre une image sur le thème de la saison 2007-2008, L'O – l'eau comme source

d'inspiration – le Concertgebouw fait appel au photographe **Carl De Keyzer**, de l'agence Magnum. Dans *Before the Flood* (2007), il montre la côte belge en se concentrant non pas sur les personnes mais, en accord avec le thème imposé, sur l'eau et la mer. Des plages désertes, des dunes hivernales, une estacade enneigée, un chenal de navigation abandonné deviennent les sujets de ces photographies très esthétiques et dont les détails frappent par leur clarté. Les éléments naturels semblent se mouvoir. Cet effet dynamique dans des images fixes crée une atmosphère menaçante et suggère un thème douloureux: la menace de la montée du niveau de la mer. À quel point le danger est-il réel, et est-on suffisamment protégé? Autant de questions qui, «dans l'attente de la catastrophe», révèlent la vulnérabilité d'une Europe inaccessible.

La collection est donc désormais constituée de ces huit œuvres d'art, reliées chacune à sa manière, à l'histoire du prestigieux lieu qui les accueille. Par extension, les mêmes critères prévalent quant à la plus-value additionnelle engendrée par cette symbiose unique.

www.concertgebouw.be
www.bruggecentraal.be
www.decemberdance.be

December Dance10 bénéficie du soutien de la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne.



Balcons de la salle de concert, © sightways



Hans Op de Beeck, *Secret Garden*, courtesy Gallery Xavier Hufkens

Coup de Ville à Saint-Nicolas

Le 10 octobre, The Art Society invite ses membres à participer au Coup de Ville organisé par l'asbl Waasland Art Projects (Warp), un rendez-vous international entre plasticiens, architectes, auteurs... et la population de Saint-Nicolas. Durant cet événement, la ville de Flandre orientale accueille un parcours d'œuvres ainsi qu'une exposition d'art contemporain.

Par Stef VAN BELLINGEN, commissaire du festival urbain *Coup de Ville 2010*

Il y a quelques années, l'auteur Tom Lanoye affirmait – et il n'avait pas tout à fait tort – que l'acte culturel le plus élevé que l'on puisse faire à Saint-Nicolas était de déguerpir. Warp, la plate-forme des arts contemporains qui, entre autres, organise l'exposition *Coup de Ville*, est née du désir de ne plus se sentir la bande d'arrêt d'urgence culturelle entre Anvers et Gand. Le terme «coup» réfère au coup d'état, mais l'occupation est évidemment de nature symbolique et poétique. Du 1^{er} septembre au 24 octobre, plus de 40 artistes venus du monde entier exposent dans les jardins, les domiciles et les espaces publics de la ville. La plupart ont, à cette occasion, réalisé de nouvelles œuvres, spécifiquement pour ces lieux.

En tant que responsable artistique au sein de la plate-forme des arts Warp, j'ai tenu à activement impliquer Jan Hoet comme co-commissaire dans

le projet, et ce dès la naissance du concept. S'inspirant de la légendaire exposition *Chambres d'Amis*, créée en 1986, *Coup de Ville* est aussi un hommage à la personnalité unique et controversée de Jan Hoet. Il a, comme nul autre, ouvert le débat sur les arts contemporains et s'est âprement battu pour son droit à l'existence dans notre société. L'artiste autrichien Martin Walde, qui était le plus jeune des artistes à participer à la célèbre *Chambres d'Amis*, établit aujourd'hui par sa présence un lien important entre les deux expositions.

Les portes s'ouvrent, le privé se transforme en public, et les œuvres d'art se partagent. Cette ouverture du cocon intime à des visiteurs en chair et en os, foulant le sol, acquiert, à l'époque technologique qui est la nôtre, un caractère archaïque. L'agora de l'Antiquité est aujourd'hui dans une large mesure numérisée.

Nous participons au monde par le biais de sites de réseaux sociaux, d'espaces de discussion en ligne, de webcams, de Skype, des smartphones et autres applications technologiques. Ainsi, le domaine public se retrouve souvent au milieu du salon, mais peut être branché ou débranché. Sans démontrer cela de manière explicite, différents artistes de *Coup de Ville* intègrent dans leurs œuvres ces éléments actuels, ou les manient durant le processus créatif en utilisant des sites d'hébergement de photos, des animations ou des manipulations par ordinateur. On remarque également, au niveau de l'inspiration, le retour fréquent au langage visuel d'antan, comme chez Stephan Balleux, Michaël Borremans ou Johan Creten. Il est parfois difficile pour un artiste de réaliser une œuvre *in situ*, car tout ce qui est présent évoque inévitablement des références et produit du sens. Mais c'est précisément là que se situe le défi.

Il suffit parfois à l'artiste d'une intervention toute simple pour injecter son imaginaire dans le micromonde d'un espace de vie ou de travail.

L'hospitalité de la population locale, quant à elle, impressionne fortement. Rapidement, vu le nombre de propositions de lieux, spontanées, et leur fréquence, il y eut surplus de maisons, jardins, garages et espaces alternatifs. Le parcours passe par de magnifiques demeures, mais aussi par des lieux sans aucune valeur architecturale. En effet, un tissu urbain est une variation de beau et de laid, et ce dernier ne doit pas être dissimulé. Un parcours préliminaire – constitué de conférences, d'ateliers, de visites guidées, d'explorations urbaines et de rencontres avec les artistes, partis à la découverte de la ville pour réaliser leurs nouvelles œuvres – a permis à tous de se familiariser avec le concept et de prendre conscience de l'événement dans son ensemble.

Durant le festival, l'idée d'«occupation» prend particulièrement forme avec le village d'artistes, sorte d'expansion des journées portfolio annuelles organisées par la plate-forme des arts Warp. Du 1^{er} au 5 octobre 2010, des tentes, des caravanes et des mobil-homes habités par de jeunes artistes originaires des quatre coins du monde colonisent la Grand-Place de Saint-Nicolas. Ils sont plus de 140 dans le monde entier à avoir répondu à l'appel à participation pour intégrer le village, et 40 d'entre eux ont été sélectionnés, sur la base de leur portfolio et à la suite de discussions individuelles avec des curateurs, des critiques et d'autres artistes. Ce *feedback* professionnel et les nombreuses rencontres informelles que les artistes y font contribuent au développement de leur carrière artistique. Le choix de la Grand-Place n'est pas arbitraire: encerclée de routes et d'une surface de 3,19 hectares, elle a bien du mal à accomplir son rôle historique, celui de lieu de rencontre. Durant un court instant, un village provisoire y représentera le monde entier. Comme le disait l'artiste Roger Raveel, vivre dans une métropole n'implique pas forcément une attitude cosmopolite. On peut tout aussi bien, d'un lieu modeste, aspirer à un regard ouvert et panoramique sur le monde. Les activités du village d'artistes correspondent à l'ambition générale du projet *Coup de Ville*, c'est-à-dire de s'ouvrir à un public large et curieux. Pour la plate-forme Warp, les arts contemporains sont en effet un véritable moteur de dynamisme et de changement sociaux! Une publication (336 p.), éditée chez Lannoo (bilingue néerlandais/anglais), accompagne l'exposition, avec des textes et des interviews de Jan Hoet, Stef Van Bellingen et Paul Robbrecht, entre autres.



Anne-Mie Van Kerckhoven, *Goldfinger*, courtesy Zeno X Gallery



Marc Bijl, *Desintegration*, photo: Wim Wauman

Artistes participants:

Stephan Balleux, Marc Bijl (Pays-Bas), Katinka Bock (Allemagne), Michaël Borremans, Johan Creten, Eric Croux, Flavio Cury (Brésil), Hans Demeulenaere, Fred Eerdeken, Nezaket Ekici (Turquie), Elmgreen & Dragset (Danemark/Norvège), Jarg Geismar (Allemagne), David Hammons (États-Unis), Bren Heymans & Djo Moembo (R.D. du Congo), Eisa Jocson (Philippines), Tom Jooris, Ilya Kabakov (Russie), Fatou Kande-Senghor (Sénégal), Roland Kappel (Allemagne), Silke Koch (Allemagne), Oliver Lutz (USA), Marcel Maeyer, Wesley Meuris, Nandipha Mntambo (Afrique du Sud), Haifeng Ni (Chine), Honoré d'O, Hans Op de Beeck, Karl Philips, Tere Recarens (Espagne), Giovanni Rizzoli (Italie), Egill Saebjörnsson (Islande), Kelly Schacht, Bart Stolle, Stefanos Tsivopoulos (Grèce), Veronika Tzekova (Bulgarie), Guido Van de Werve (Pays-Bas), Anne-Mie Van Kerckhoven, Hannes Van Severen, Eva Vermandel (Belgique/Royaume-Uni), Angelo Vermeulen & Tine Holvoet, Mark Verstockett, Martin Walde (Autriche).

Coup de Ville en pratique:

Période: du 12 septembre au 24 octobre 2010
 Ouverture: du jeudi au dimanche, de 10 à 18 heures
 Publication: *Coup de Ville*, éditions Lannoo, 336 p. (NL/EN)
 Commissaires: Stef Van Bellingen & Jan Hoet
 Organisation: Plate-forme des arts Warp, Saint-Nicolas
www.coupdeville.be



Petit masque humain Aztèque (MRAH, inv. AAM 46.8.11)

Documenter sa collection

Nous avons déjà abordé, dans les numéros précédents, la protection des œuvres d'art contre les dangers de la lumière, l'importance du choix d'un encadrement approprié, ainsi que les questions de température et d'humidité. Dans la même logique, nous attirons aujourd'hui votre attention sur l'importance d'une bonne documentation de vos œuvres et de votre collection.

Par Valérie MONTENS, responsable des archives des Musées royaux d'Art et d'Histoire

Lorsqu'on acquiert une œuvre d'art, qu'elle soit contemporaine ou plus ancienne, on acquiert également son histoire et celle de celui qui l'a créée ou utilisée. Cette histoire est souvent aussi – voir plus – précieuse et intéressante que l'objet lui-même et doit être soigneusement conservée. Cette information sur la nouvelle acquisition peut être documentée.

Le «dossier de collection» ou «dossier d'œuvre» documente l'identité, l'histoire et l'état de chaque œuvre. Dans le monde muséal, la gestion des dossiers d'œuvre (parfois aussi appelé dossiers d'acquisition) fait l'objet, depuis quelques années, d'une attention accrue. D'une grande utilité scientifique, ceux-ci y sont fréquemment actualisés par l'adjonction d'informations collectées aux archives, dans des publications, dans des dossiers de restauration et de laboratoire... Le Conseil international des Musées (ICOM) met en relief, dans son code de déontologie, l'importance de ces dossiers:

Isabel Garcia Gomez

1ère licence restauration de sculptures - ENSAV La Cambre

TRAITEMENT

Tests de solubilité de l'adhésif

L'adhésif employé pour recoller la cassure présente un aspect cireux. Des tests de solubilité ont pu démontrer qu'il s'agit bien d'un composé cireux: celui-ci fond sous l'action de la chaleur et se dissout au white spirit.

Retrait de l'adhésif

La cire a été grattée en surface, dans les zones où des coulées étaient présentes à l'extérieur du joint. Les restes de cire ont été nettoyés à l'aide de white spirit.

Décollage de la cassure



L'ancien fixage a été retiré en chauffant légèrement le joint à l'aide d'un leister. La surface des cassures a ensuite été nettoyée au white spirit. Une trace blanchâtre est apparue sur le bord extérieur de l'œil droit, due probablement à une altération de la structure de la pierre et qui était masquée par la cire de l'ancien collage.

Collage de la cassure

La cassure a été recollée à l'aide de Paraloid B72 à 50%. L'emploi de serre-joint a été évité à cause de la forme bombée du masque. Une pression mal contrôlée aurait risqué de provoquer une mauvaise jonction des deux parties à coller.

Bouchage et retouche de la cassure

La pierre présentant des lacunes sur toute la longueur de la cassure, un bouchage a été réalisé à la cire microcristalline. Celle-ci a été ramollie au bain-marie, puis appliquée à la spatule.

Le bouchage a ensuite été retouché aux pigments et Paraloid B72, ainsi que la trace blanchâtre apparue sur l'œil droit.

9

Une page extraite du rapport de restauration du petit masque humain Aztèque par I. Garcia Gomez (ENSAV La Cambre, 2003-2004)

L'enregistrement correct de la documentation appropriée des nouvelles acquisitions et des collections existantes selon les normes convenables, et les règlements et conventions internes du musée constituent une grande responsabilité professionnelle. Il est particulièrement important qu'une telle documentation comporte des détails sur la provenance de chaque objet et sur les conditions de son acceptation par le musée.

Selon le but poursuivi dans la constitution de la documentation et selon le type d'objet, les différentes parties qui constituent le dossier d'œuvre peuvent être plus ou moins détaillées. Mais des réponses systématiques, même succinctes, sont nécessaires à la connaissance scientifique de l'objet.

La documentation historique et critique regroupe une série de rubriques essentielles concernant la pièce:

1. **La fiche descriptive:** véritable «carte d'identité» de l'objet, indiquant des informations indispensables à l'identification de l'objet:

- Auteur/origine: origine géographique, atelier, co-auteur, praticien, fabricant...
- Titre ou dénomination: désignation d'un objet par un nom, qui en exprime la forme et, implicitement, l'image
- Description: porte sur les caractéristiques de l'objet (forme, décor, inscriptions, signature, date, marque...)
- Matériau(x) et technique(s) utilisé(s)
- Dimensions
- Date/époque
- Signature: présence ou non d'une signature (et emplacement)
- Certificat d'authenticité: de la main de l'artiste ou des experts faisant foi
- État: uniquement les éléments particulièrement caractéristiques contribuant à l'identification du bien au moment de son acquisition, tel un manque, un défaut ou une fêlure.
- Emplacement
- Numéro d'inventaire

2. **La fiche historique:** comportant des informations sur:

- l'artiste (biographie, évolution de l'œuvre) ou atelier, en ce compris les différentes galeries représentant l'artiste;
- les conditions de production de l'œuvre (commanditaire, cadre matériel pour lequel elle a été conçue, contraintes imposées à l'artiste...);
- la provenance de l'œuvre (les différents propriétaires, les circonstances d'utilisation...).

3. **L'iconographie de l'œuvre et de sa muséologie:** photos de l'œuvre, en provenance de la galerie ou, pour des œuvres plus anciennes, photographies de l'objet datant de différentes époques. Le cas échéant, des clichés plus documentaires, montrant des présentations anciennes ou l'objet dans son contexte primitif.

4. **La liste des expositions:** énumère les expositions au sein desquelles l'objet a réellement figuré. Cette rubrique essentielle fait l'historique des prêts de l'objet.

5. **La bibliographie:** énumère les publications et les catalogues d'exposition où l'œuvre est reproduite ou citée.

La documentation technique concerne la maintenance et la conservation optimales de l'œuvre. Elle compile:

- les instructions de montage et d'installation;
- les éventuels réencadrements et les frais liés;
- les rapports de restauration, les dégâts concernés, ainsi que les frais y relatifs;
- les préconisations en matière de conservation préventive et de normes technologiques.

La documentation administrative et juridique reprend:

- le contrat d'acquisition ou l'acte notarié, avec mention du prix d'acquisition;
- le contrat d'assurance, avec mention de la valeur d'assurance;
- les clauses régissant les modalités de prêt, de diffusion éditoriale;
- les éventuels contrats de transport;
- la correspondance avec la galerie, l'ayant-droit...

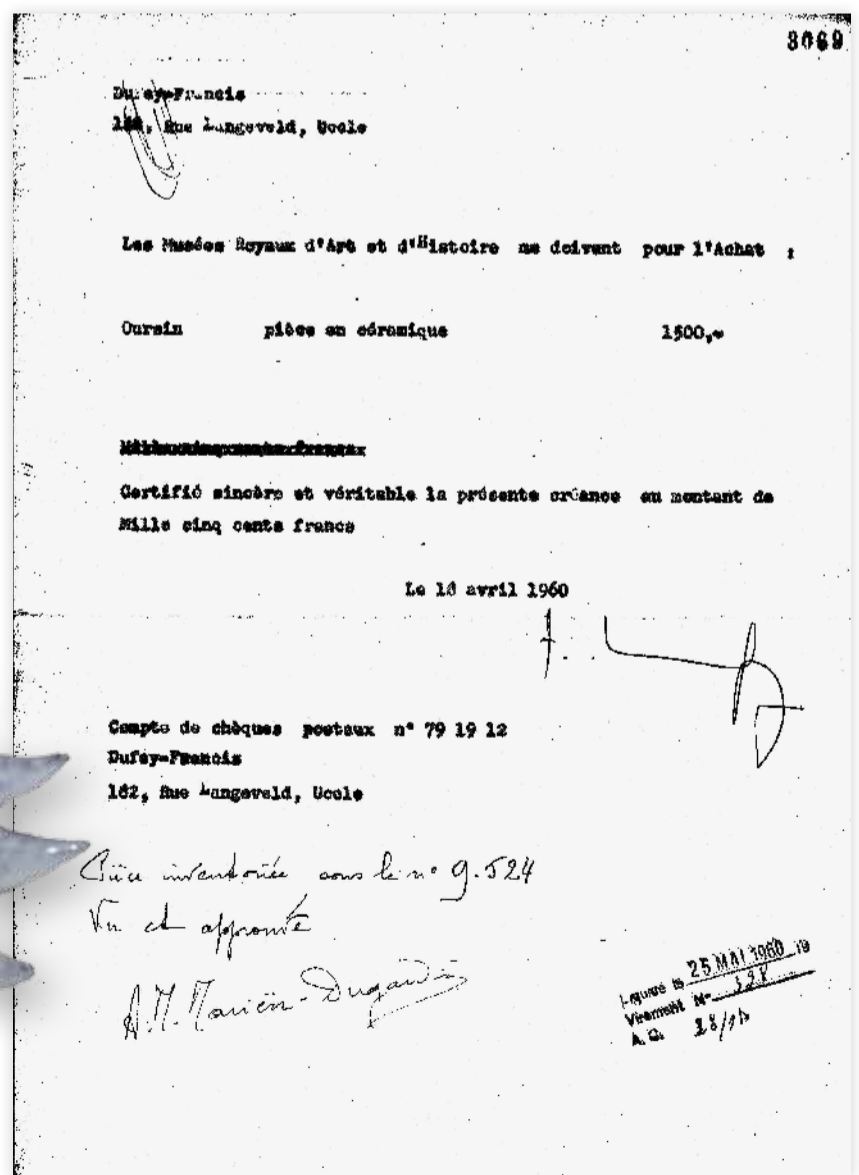
Les annexes, parmi lesquelles on distingue, notamment:

- **les analogies:** cette rubrique permet d'opérer des rapprochements avec des œuvres comparables d'un point de vue thématique ou formel, qu'elles soient signées par le même artiste ou non. Cela est éminemment utile pour mettre en évidence des filiations, des écoles ou des mouvements artistiques ou pour proposer de nouvelles attributions.
- **La correspondance:** on conserve dans cette rubrique différentes requêtes et demandes de renseignements sur l'œuvre.

Le dossier d'œuvre est un outil de prestation aussi bien pour l'amateur d'art que pour le conservateur de musée, le chercheur ou le restaurateur, pour des usages distincts: exposition, prêt, publication, restauration. Il est une archive ouverte en perpétuelle actualisation et mérite, à ce titre, une attention toute particulière.



Francis Dufey, oursin, céramique, (MRAH, NIG 9524)



Facture de vente établie par Francis Dufey, 18 avril 1960 (Arch. MRAH, achat n° 4915)

Saison 2010 – 2011

The Art Society vous propose un programme mettant toujours davantage l'accent sur les visites exclusives de superbes collections difficilement accessibles au grand public, des avant-premières et des ateliers d'artistes. Voici un aperçu des événements...

Dates sous réserve.

Dimanche 10 octobre 2010. Journée à Saint-Nicolas où le festival urbain *Coup de Ville* nous mènera dans des habitations privées, jardins, espaces publics et musées. Organisé par la plate-forme artistique WARP, avec Stef Van Bellingen et Jan Hoet pour commissaires.

Du jeudi 4 au dimanche 7 novembre 2010. Voyage à Turin. Visite de la Foire *Artissima* et des principales institutions d'art contemporain de Turin: la *GAM*, le *Castello di Rivoli*, la *Fondazione Sandretto Re Rebaudengo* et la *Fondazione Merz*. Nous irons à la découverte d'artistes tels que Giovanni Anselmo, Giuseppe Penone et Giulio Paolini, et visiterons également une collection privée.

Dimanche 5 décembre 2010. Journée à Bruges dans le cadre du festival urbain *Brugge Centraal*. Nous avons choisi pour vous deux moments forts de cet événement: l'exposition *Luc Tuymans: Une vision sur l'Europe Centrale*, et le spectacle de danse contemporaine *Impromptus* de la chorégraphe allemande Sasha Waltz (au Concertgebouw).

Janvier 2011. Parcours d'ateliers d'artistes, à la découverte de nouveaux talents. En collaboration avec un collectif de jeunes curateurs, à Anvers ou à Bruxelles.

Février 2011. Découverte au MAC's du Grand Hornu de l'exposition monographique consacrée à Giuseppe Penone.

Mars 2011. Visites de collections privées en Belgique.

Avril 2011. 29^e foire d'art contemporain *artbrussels*. Nous y accueillerons un conférencier de renommée internationale avant de parcourir les allées de la Foire en avant-première.

Mai 2011. Escapade à Chatsworth (UK) en collaboration avec notre partenaire Sotheby's, pour une visite de l'exposition de sculptures monumentales dans le parc du château.

Juin 2011. Nous clôturerons, comme de coutume, l'année en beauté, avec la visite d'une ou de plusieurs collections privées en Belgique.

Nous vous tiendrons naturellement informés des modalités concrètes de nos différentes activités.

Quelques biennales:

14^e Biennale de Sculpture de Carrare,
jusqu'au 31 octobre 2010
Thème: Postmonument
Commissaire: Fabio Cavallucci
www.labiennaledicarrara.it

Biennale de Taipei,
du 4 septembre au 14 novembre 2010
www.taipeibiennial.org

Gwangju biennale,
du 3 septembre au 7 novembre, en Corée du Sud
Thème: 10.000 lives
Commissaire: Massimiliano Gioni
www.gwangju-biennale.org

6^e Biennale de Liverpool,
du 18 septembre au 20 novembre 2010
Thème: Touched
Commissaires: Lorenzo Fusi, Peter Goschlüter, Patrick Henry, Sara-Jayne Parsons, Mike Stubbs, Mark Waugh
www.biennial.com

29^e Biennale de Sao Paulo,
du 25 septembre au 12 décembre 2010
Thème: There is always a cup of sea to sail in
Commissaires: Moacir dos Anjos et Agnaldo Farias
www.fbsp.org.br

Manifesta 8,
du 9 octobre au 9 janvier 2011, à Murcie en Espagne
Thème: Region of Murcia in dialogue with Northern Africa
www.manifesta8.es

Et des foires:

Art Forum Berlin
Berlin, du 7 au 10 octobre 2010
www.art-forum-berlin.com

Frieze Art Fair
Londres, du 14 au 17 octobre 2010
www.frieze.com

FIAC
Paris, du 21 au 24 octobre 2010
www.fiac.com

ARTISSIMA
Turin, du 5 au 7 novembre 2010
www.artissima.it

Paris Photo
Paris, du 18 au 21 novembre 2010
www.parisphoto.fr

Contemporary Istanbul
Istanbul, du 25 au 28 novembre 2010
www.contemporaryistanbul.com

Art Basel Miami Beach
Miami, du 2 au 5 décembre 2010
www.artbaselmiamibeach.com



1 Francis Aljys, *The Green Line*, 2004, vidéo, photo: Julien Devaux

2 George Condo, *French Maid*, 2005, huile sur toile, courtesy galerie Xavier Hufkens, Bruxelles

3 Martin Kippenberger, *German Egg-Banger*, 1996, huile sur toile, courtesy Center for Art and Media, Karlsruhe

4 Thomas Schütte, *United Enemies – a play in ten scenes*, 1994, collection S.M.A.K.

5 Thomas Hirschhorn, *The Unforgettable*, 2007, courtesy Stephen Friedman Gallery, Londres

6 Damian Ortega, *Geometria Expandida*, 2005, collection Coppel

7 Abraham Cruzvillegas, *Union* (détail), 2003, collection Coppel

8 Howard Hodgkin, *Home, Home on the Range*, 2007, huile sur toile

9 Howard Hodgkin, *Leaf*, 2007-2009, huile sur toile, courtesy Howard Hodgkin

10 Gabriel Orozco, *La DS*, 1993, © ADAGP, 2010

11 Anselm Kiefer, *Parsifal III*, 1973

12 Ahmet Ögüt, *installation au Het Oog*, photo: Peter Cox

Prochainement... en Belgique et alentours

À **Bruxelles**, le **Wiels** accueille, du 9 octobre 2010 au 30 janvier 2011, l'exposition **Francis Alÿs. A Story of Deception**. Grâce à une approche poétique et allégorique, cet artiste belge (né à Anvers en 1959) vivant au Mexique, explore aussi bien des thèmes politiques, tels que conflits transfrontaliers et crises économiques, que tirés de situations de tous les jours. Cette exposition présente peintures, dessins, vidéos, animations et installations, dont certaines n'ont encore jamais été dévoilées. Cette rétrospective majeure permet de suivre les différentes étapes qui ont mené **Francis Alÿs** à devenir l'un des artistes les plus importants de sa génération (www.wiels.org).

À **Gand**, du 3 octobre au 5 décembre 2010, le **Musée Dhondt-Dhaenens** propose une exposition consacrée à l'artiste suisse **Thomas Hirschhorn**. De notoriété internationale, il s'est surtout fait connaître dans les années 1990 par des collages très laborieux et remplissant pleinement les espaces, réalisés avec des matériaux bons marché. Avec son exposition **Too Too - Much Much**, il suit la directive suivante: «Énergy: Yes! Quality: No!». Il y a deux thèmes dans ce travail. Le premier est lié au motif des cannettes, de la consommation et du surplus. Le deuxième a rapport à la tâche de l'artiste qui est de créer une surabondance, de ne pas aller à l'essentiel, d'en faire trop... (www.museumdd.be).

Le **S.M.A.K.** et le **Musée des Beaux-Arts de Gand** programment ensemble l'exposition **Hareng Saur: Ensor et l'art contemporain**. Cette exposition, qui se déroule du 31 octobre 2010 au 27 février 2011, s'inscrit dans le cadre d'une série de manifestations en Belgique et à l'étranger en l'honneur du 150^e anniversaire de la naissance de **James Ensor** (1860-1949). Elle se distingue en associant l'œuvre d'Ensor à des œuvres d'artistes contemporains. L'exposition montre que l'art d'Ensor a gardé toute son actualité sur la scène artistique. Ensor est extrait de son contexte historique et considéré comme un artiste intemporel, dont les thèmes et la technique sont très proches de la pratique de quantité d'artistes contemporains. Les sujets et les points de vue d'Ensor sont donc toujours d'actualité en ce début de XXI^e siècle. Des thèmes comme le masque et le grotesque, la critique sociale, l'autoportrait, l'identification au Christ, la foule, la satire et la mort n'ont en effet rien perdu de leur portée dans l'art contemporain. L'exposition établit des liens inattendus et montre qu'Ensor a cherché à travers son œuvre visionnaire à atteindre un objectif visé également par quantité d'artistes contemporains (www.smak.be – www.mskgent.be).

Le **B.P.S.22** à **Charleroi** met en évidence la collection d'Isabel et Agustin Coppel dans l'exposition **Mexique: attendu/inattendu**. À la fois centrée sur un ensemble d'œuvres contemporaines mexicaines et ouverte à la dynamique mondiale de l'art contemporain de notre époque, l'exposition réunit des artistes pour la plupart jamais ou peu exposés en Belgique. La sélection présente des œuvres de photographes historiques (Manuel Álvarez Bravo, Helen Levitt, William Eggleston), des peintres et des photographes contemporains mexicains (Enrique Guzmán, Graciela Iturbide, Mariana Yampolsky), ainsi que quelques grands noms de l'art international représentés par des œuvres majeures (Ed Ruscha, Gordon Matta-Clark, Dan Graham, Maurizio Cattelan, Kendell Geers, Jonathan Monk, Gabriel Orozco...). La jeune génération mexicaine ou installée au Mexique est également présente avec des œuvres de Francis Alÿs ou Abraham Cruzvillegas, pour ne citer qu'eux (bps22.hainaut.be).

À **Paris**, au **Centre Pompidou**, a lieu, jusqu'au 3 janvier 2011, une exposition consacrée à **Gabriel Orozco**. Cet artiste mexicain s'est imposé dès le début

des années 1990 comme l'un des plus importants de sa génération. En constant déplacement, sans atelier fixe, il rejette les identifications nationales ou régionales, et puise son inspiration dans les différents lieux où il vit et voyage. Son travail se caractérise par un vif intérêt pour les éléments du paysage urbain et du corps humain. Les incidents du quotidien et du familier, dont la poésie est celle du hasard et du paradoxe, nourrissent son travail. Les frontières entre l'objet d'art et l'environnement quotidien sont délibérément brouillées, art et réalité volontairement mélangés. Le mouvement, l'expansion, la circularité, l'articulation entre géométrique et organique, sont des constantes qui animent sa recherche plastique depuis plus de vingt ans. Cette exposition est l'occasion unique de découvrir un ensemble exceptionnel de ses dessins, photographies, sculptures et peintures, dont la plupart n'ont jamais été dévoilés en France (www.centrepompidou.fr).

D'autre part, **La Maison Rouge** accueille, du 23 octobre 2010 au 16 janvier 2011, une exposition intitulée **Les recherches d'un chien**. Il s'agit de la première exposition conçue et organisée collectivement par la Fondation DESTE à Athènes (Grèce), la Fondation Ellipse à Cascais (Portugal), la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo à Turin (Italie), Magasin 3 Stockholm Konsthall (Suède) et La Maison Rouge à Paris (France). Ces institutions, réunies au sein de FACE, sont des fondations européennes reconnues d'utilité publique, créées par des collectionneurs privés, dont la vocation est de promouvoir l'art contemporain en organisant des expositions temporaires, en produisant des œuvres et en publiant des catalogues. L'exposition rassemble une cinquantaine d'œuvres issues des collections des cinq institutions partenaires ou de leurs fondateurs. Elle emprunte son titre à la nouvelle de Franz Kafka, dont le héros canin mène une enquête sur sa condition animale, ou plus exactement sur son sentiment d'appartenance communautaire. Sa quête permanente l'extrait de la communauté des chiens pour le placer au bord, à la lisière. Les artistes de l'exposition se trouvent dans une position analogue, au bord de la machine sociale et politique qu'ils analysent en créant autant d'univers singuliers contigus au reste du monde. On y retrouve des artistes comme Mark Dion, William Kentridge, Bruce Nauman, Kara Walker, Fishli & Weiss, Virginie Barré, Maurizio Cattelan, Thomas Hirschhorn (www.lamaisonrouge.org).

Aux Pays-Bas, à **Tilburg**, la **De Pont Stichting** présente, du 2 octobre 2010 au 16 janvier 2011, **Howard Hodgkin**. L'exposition intitulée **Time and Place** met l'accent sur des tableaux de l'artiste représentant des endroits et des moments dans le temps, comme des manifestations subjectives d'une expérience visuelle. L'exposition couvre les dix dernières années dans sa carrière avec beaucoup d'œuvres inconnues du grand public, comme la série **Home, Home, On the Range** de 2008. L'ensemble donne une idée de la charge physique et émotionnelle de l'œuvre de Hodgkin au travers de son travail sur les proportions, sa sensibilité pour la lumière et pour sa capacité à créer de la profondeur et des atmosphères (www.depont.nl). Le travail d'**Ahmet Ögüt** (1981, Turquie) est quant à lui à voir jusque fin 2010 dans l'espace **Het Oog** du **Van Abbemuseum**, situé à **Eindhoven**. L'ensemble de l'espace est recouvert par douze tonnes de charbon dans lequel une «petite partie du musée» est ensevelie. S'ensuit un jeu de piste ludique et créatif (www.vanabbemuseum.nl).

Et enfin, jusqu'au 16 janvier 2011, ne manquez pas l'exposition majeure consacrée à **Anselm Kiefer** au **Baltic Centre for Contemporary Art** de **Gateshead**. Le point de départ de son œuvre est sa fascination pour le mythe, l'histoire, la théologie, la philosophie et la littérature. Bon nombre de ses œuvres sont réalisées à une échelle monumentale avec des matériaux tels que le plomb, la cendre, de la corde et des cheveux, qui apportent une puissance émotionnelle intense (www.balticmill.com).